

Léon Provancher
Une vie au service des sciences naturelles

Égide Langlois and Suzanne Turcotte

Volume 1, Number 3, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

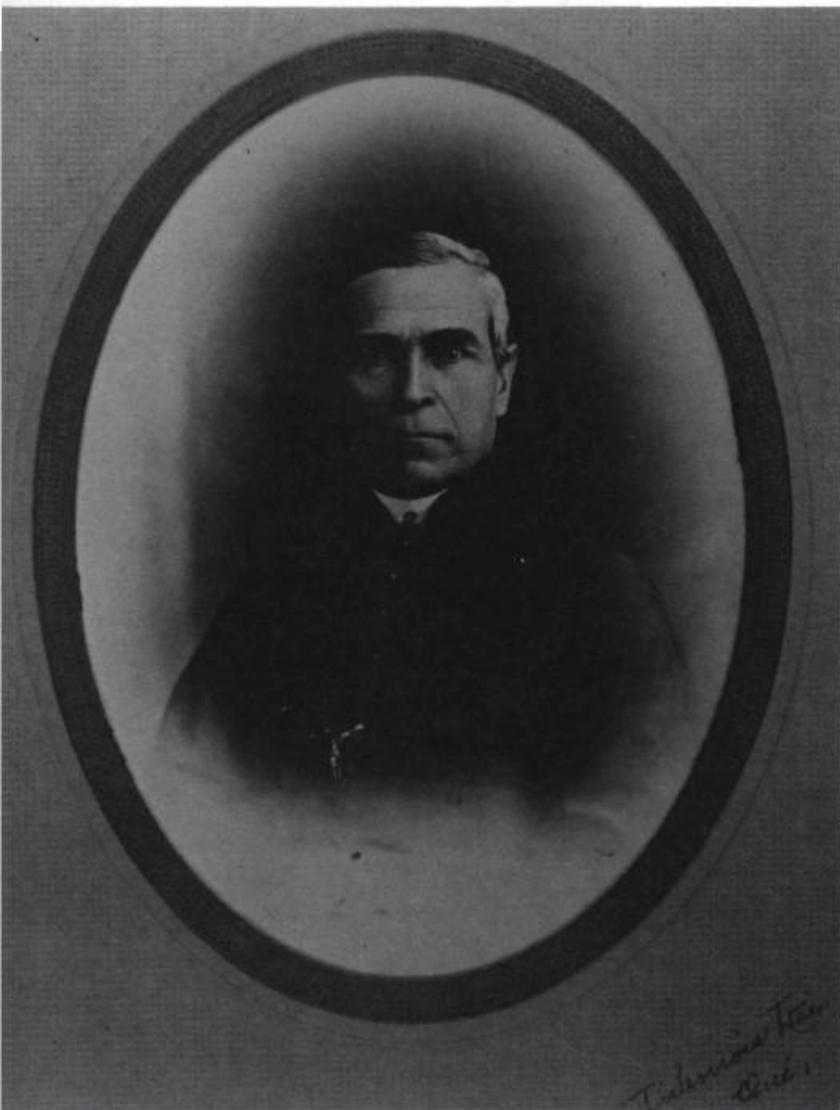
[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, É. & Turcotte, S. (1985). Léon Provancher : une vie au service des sciences naturelles. *Cap-aux-Diamants*, 1(3), 28–30.

Léon Provancher

une vie au service des sciences
naturelles



L'abbé Léon Provancher vers 1870. Photo prise chez le photographe Livernois de Québec. Archives de la collection Provancher. Université Laval.

L'année 1985 marque le centenaire de la naissance du naturaliste Marie-Victorin. Qui d'entre nous n'a jamais entendu parler du fondateur du Jardin botanique de Montréal et de l'auteur de la célèbre *Flore laurentienne*, publiée en 1935? Qui donc oserait contester la place qu'occupe Marie-Victorin parmi les pionniers de la science au Canada français? Sans nier ou contester l'apport considérable de Marie-Victorin aux sciences naturelles, le moment nous apparaît opportun de faire revivre la mémoire de son grand prédécesseur au XIXe siècle, l'abbé Léon Provancher.

Léon Provancher naquit en 1820 dans la paroisse de Bécancour, comté de Nicolet. Huitième d'une famille de dix enfants, il manifeste très tôt des goûts pour les sciences naturelles. Remarqué pour ses aptitudes scolaires, il devient en 1834 le protégé du curé de sa paroisse natale, qui l'engage dans son presbytère pour travailler aux répertoires des registres paroissiaux et lui faire la lecture pendant les repas.

Six ans après son entrée au collège de Nicolet, en 1840, Provancher obtient la chaire de professeur de syntaxe pour ensuite occuper successivement, de 1841 à 1844, les chaires de méthode, troisième, belles-lettres et rhétorique. Durant cette période, il manifeste le désir d'approfondir ses connaissances en botanique mais le manque de ressources l'oblige à renoncer momentanément à ses intentions.

Les premières années de sa vie religieuse seront davantage consacrées à la pastorale. Ordonné prêtre en 1847 dans la cathédrale de Québec, en même temps que le futur évêque de Rimouski, Mgr Jean Langevin, on le retrouve la même année à Grosse-Île, auprès des immigrants irlandais atteints du typhus. Par la suite, il occupe les cures de Saint-Victor-de-Tring (1848-1852), de l'Isle-Verte (1852-1854), de Saint-Joachim de Montmorency (1854-1862) et finalement de Portneuf (1862-1869). Ces années passées dans le ministère paroissial lui permettent d'exercer ses talents d'administrateur et d'organisateur. À l'Isle-Verte, il parachève l'église et amortit la dette paroissiale. À Saint-Joachim, il introduit l'usage des poêles dans l'église. Lors de son séjour à Portneuf, il fonde une compagnie de milice. Provancher introduit également la musique à l'église en installant un harmonium qu'il va lui-même acheter à Boston.

Mais ses fonctions curiales ne l'éloignent pas complètement des sciences naturelles. À Saint-Victor-de-Tring, il s'adonne à l'art de la greffe des arbres fruitiers. Deux ans plus tard, à l'Isle-Verte, il se consacre à l'étude des mollusques et des poissons. Cependant, c'est à Saint-Joachim qu'il fait ses débuts de naturaliste publiciste. En 1857, il publie son premier volume intitulé *Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé*. En 1858 paraît son *Traité élémentaire de botanique*.

Dès lors, Provancher publiera à un rythme sans cesse croissant une foule de publications diverses: *Tableau chronologique et synoptique des principaux faits de l'histoire du Canada...* (1859), *La Flore canadienne*, son principal ouvrage de botanique (1862), *Le Verger canadien* (1862), *Les oiseaux insectivores et les arbres d'ornement forestiers* (1874), *Petite faune entomologique du Canada* (1877 et 1883), *De Québec à Jérusalem* (1884), *Histoire du Canada, le premier cours à l'usage de la jeunesse des écoles* (1884), *Une excursion aux climats tropicaux* (1890), *Les mollusques de la province de Québec* (1891).

Pour des raisons de santé, Provancher se retire du service curial en 1869. Il venait à peine, en décembre 1868, d'entreprendre un gigantesque travail scientifique, la fondation du *Naturaliste Canadien*, longtemps seule revue canadienne de langue française destinée aux naturalistes et encore publiée de nos jours. Provancher s'installe définitivement au Cap-Rouge en 1872 dans une maison du Chemin du Moulin (plus tard rue Scott puis rue Provancher en 1941). C'est donc depuis sa retraite du Cap-Rouge que Provancher consacrera, jusqu'à la fin de sa vie, la presque totalité de ses énergies aux sciences naturelles.

Le bilan de l'oeuvre scientifique de Léon Provancher est considérable. À sa mort, il



Maison de l'abbé Léon Provancher à Cap-Rouge (1872-1892) située rue Provancher, non loin de l'église paroissiale. Archives de la collection Provancher. Université Laval.

Vue du village de Saint-Félix-du-Cap-Rouge vers 1885-1890 avant la construction du viaduc ferroviaire. Archives de la collection Provancher. Université Laval.



possédait plus de 20 000 spécimens capturés surtout autour de Québec mais également lors de ses voyages aux États-Unis, aux Antilles, en Europe et en Palestine. En dépit du manque de ressources matérielles (argent, laboratoires, bibliothèques scientifiques) et de son isolement relatif par rapport aux chercheurs nord-américains, Provancher revendique l'identification de 923 espèces dans le seul ordre des hyménoptères. Plus de la moitié de ces travaux sont encore valides aujourd'hui.

Si de nombreux chercheurs contemporains admettent la clairvoyance de ses descriptions, certains lui reprochent une mauvaise classification des espèces. Néanmoins, des entomologistes reconnus au XIXe siècle comme Asa Gray et William Cooper ont vite apprécié l'apport scientifique de Provancher dans le domaine des sciences naturelles, à preuve son nom donné à quelques espèces de champignons et d'insectes. Soulignons que le naturaliste carougeois, homme d'Église, demeurera toute sa vie un farouche adversaire du darwinisme (théorie de la sélection naturelle des espèces).

Esprit polémique, Provancher s'attira les reproches de nombreux contemporains. Son indépendance d'esprit et son franc-parler furent à l'origine de nombreuses querelles avec l'Institut Canadien de Québec, la *Gazette des campagnes*, le curé de Cap-Rouge, le futur cardinal Taschereau, avec Honoré Mercier même, qui annula les sub-

ventions gouvernementales au *Naturaliste Canadien*. Toute sa vie, Provancher eut à se débattre contre de multiples problèmes financiers et contre toutes sortes d'accusations. Cela explique pourquoi il tomba dans un oubli presque total après sa mort.

Les quelques tentatives afin de perpétuer la mémoire de Léon Provancher furent éphémères. L'installation d'un musée dans son ancienne maison de Cap-Rouge, vers 1940, s'avéra un échec retentissant au point de vue financier.

Cette été la ville de Cap-Rouge, conjointement avec le ministère des Affaires Culturelles, entreprenait la restauration de la maison Provancher. Le présent article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherches, parrainé par la Société historique du Cap-Rouge, sur la vie et l'oeuvre du grand naturaliste.

Égide Langlois et
Suzanne Turcotte